Gaston Dauneau,
...che-sur-Yon. Tél. 4.66

Edition de V...

BRINS D'OSIER, BRINS D'OSIER...

Visite aux Vanniers de l'Ile d'Elle

(Reportage photo PHARE.)

A chaque porte, à l'Ile d'Elle, le vannier travaille parmi les piles de paniers.

Les anguilles cependant foisonnent encore, et de Nort à Marans, sur la Sèvre en passant par Vix, et de l'Ile-d'Elle à Fontenay par la Vendée, quelle bonne chaudée est vous sert dans tous ces petits restaurants, rendez-vous de pêcheurs, au bord de l'eau !

L'Ile d'Elle a même le vannier de luxe, sorti de l'école nationale de vannerie de Fayl-Billot, en Haute-Marne, qui travaille avec du rotin venu des Indes à diverses pièces du mobilier de la maison.

⁂

Le débouché de vente de tous les paniers se décide à l'époque du produit qu'ils vont renfermer : à cause des huîtres, Marennes, la Tremblade, en un mot tout l'estuaire de la Seudre jusqu'à Saujon viennent en tête pour les achats. Pour leurs moules, les boulonnaises de Charron, de l'Aiguillon-sur-Mer s'adressent aussi aux vanniers de l'Ile d'Elle.

Les « mannequins » à pommes de terre partent surtout pour la Bretagne dans la région de Saint-Malo, un peu pour l'Ile d'Yeu, où ils confectionnent aussi des asperges...

— Ce qui fut le métier, confiait l'un d'eux, ce sont les planches : sans les caisses, il n'y aurait pas assez de vanniers ici pour alimenter le port de la Rochelle...

⁂

A l'Ile d'Elle, environ quatre-vingt vanniers travaillent encore : mais on sent que le métier tend un peu à disparaître.

On devine pourquoi : il ne nourrit presque plus son homme. Dans la vannerie de l'Ile d'Elle, comme dans les bassins de la Sèvre Nantaise, on ne peut pas ne pas voir dans l'artisan (Suite) sacrifié, toujours mis à l'écart des lois sociales.

Travaillant chez lui, le vannier n'a pas les secours que lui accordent les assurances sociales ; atteint par la hausse des produits, il paie en matière première une fois plus cher. Et qu'un an la boîte d'osier est montée de 10 fr. à 15 francs.

Cependant le « mannequin » à huîtres qui nourrit, je le répète, tous les petits artisans, n'a pas augmenté de prix : donc le prix de façon reste le même pour les ouvriers. Je n'ose dire le faible bénéfice qui leur reste net au soir d'une journée où par un travail sans arrêt ils ont tressé leurs sept ou huit paniers.

(Reportage photo PHARE.)

Voici, chez lui, le vannier de luxe.

Le marchandise ne restant jamais, et donc le chômage n'étant pas à craindre, « pourquoi, disent-ils, ne pas augmenter le prix de chaque panier, permettant ainsi aux ouvriers d'avoir les 15 % d'augmentation qu'ils attendent toujours ? ».

Valentin ROUSSIÈRE.

Voici cinquante ans, Marans se vantait d'être le grand centre de vannerie de la côte de l'Atlantique.

En quelques années, les apprentis cessèrent d'y venir, et les spécialistes qu'ils avait formés, s'établirent à l'Ile-d'Elle, à quatre kilomètres en amont, entre la Vendée et la Sèvre Nantaise.

Brusquement, dans le pays on commença donc à être vannier de père en fils. Dans le village du Quaireau, que traverse la route de Fontenay à La Rochelle, à toutes les portes, vous auriez vu des boîtes d'osier en tas.

Dans chaque intérieur, l'artisan était assis, les jambes allongées sur des planches de bois mises à même le sol, et il tressait son osier, entre des piles de panier qui peu à peu montaient jusqu'au plafond. Au besoin, sa femme l'aidait pour le couvert, qui ferme le panier.

D'autres travaillaient pour le compte d'un patron : ils étaient là dans ces maisons basses de vingt-cinq à trente adossés au mur et qui, du matin au soir, fabriquaient leur sept ou huit « mannequins » pour des demandes souvent urgentes.

La matière première, le pays en fournissait abondamment : les « mottes » où les cultivateurs du pays labourent, étouffent en des haies tout autour d'elles de véritables osiers. Les fermiers trouvaient dans la vente un rapport en supplément pour payer leurs maîtres.

Aujourd'hui plus d'une motte ne se cultive plus : l'osier, laissé sans soin, pousse beaucoup moins et porte des tiges moins belles. D'environ 30.000 boîtes que le pays fournissait avant guerre, la production est tombée à peu près à 12.000.

Les vanniers doivent aujourd'hui aller s'approvisionner dans les bas de Loire.

(Reportage photo PHARE.)

Cet engin de pêche est une véritable œuvre d'art

et ce transport naturellement augmente les prix.

Malgré tout l'exportation des paniers continue très forte : il en sort par an une proportion de 250.000 à 300.000.

Il n'en trouve pour tous les usages : paniers à moules qui, étant les plus économes, font vivre la plupart des petits artisans ; paniers à merlu ; paniers à esturgeon, longs avec leurs deux rebrés contre des cercueils ; paniers à pommes de terre ; paniers à laver qui, avec leur fond à jour, laissent l'eau entrer entre les barreaux et nettoyer les moules ; bennes qui déchargent le gros poisson sur les chalutiers de la Rochelle ; paniers à beurre.

Mais l'admiration et le goût du vannier — un spécialiste, qu'on ne l'oublie pas, ayant passé trois ans en apprentissage — vont à la fabrication des engins de pêche.

— Ça, c'est le plus beau métier, s'écrie l'un d'eux, amputé de guerre, soigné par M. Georges Dubaine[illegible] et par lui visité l'année dernière ; à l'origine ce fut ainsi que commença la vannerie.

⁂

Avec quelle fierté les vanniers montrent ces beaux treillis d'osier fin, dont les courbes s'élèvent au centre et s'étranglent dans les goulots : « gardeux », qu'on tient immergés dans l'eau pour conserver les anguilles, « bourdins », nasses, etc.

Par malheur on se plaint que « le fil de fer tue le gardeux », que la pêche à l'anguille se perd : comme les grenouilles dans les marais de Moutiers, les anguilles meurent l'été dans les fossés, qui, n'étant plus curés, s'emplissent de vase et sèchent.

"Visite aux vanniers de l'Ile d'Elle", article paru en 1937 dans le journal Le Phare.

Référence du document reproduit :

- **Centre de documentation du Parc du Marais poitevin, Saint-Denis-du-Payré. Documentation concernant la commune de L'Île-d'Elle.**
  Centre de documentation du Parc du Marais poitevin, Saint-Denis-du-Payré. Documentation concernant la commune de L'Île-d'Elle.

IVR52_20198501047NUCA
Auteur de l'illustration : Yannis (reproduction) Suire

Date de prise de vue : 2019
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de la Vendée ;
(c) Centre de documentation du Parc du Marais poitevin
tous droits réservés